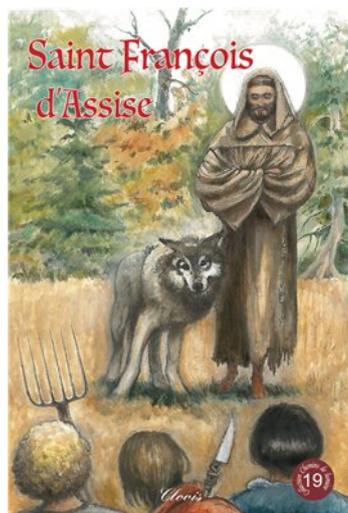


Saint François d'Assise (Chemins de lumière n° 19)

Publié le 26 novembre 2020
2 minutes

Connaissez-vous vraiment la vie de saint François d'Assise ? Ouvrez ce livre et vous la découvrirez. Vous y trouverez même des épisodes étonnants, souvent oubliés.



François est né en Italie, en 1182. Il avait reçu le nom de Jean à son baptême, mais ses parents préférèrent le surnommer « Francesco », qui veut dire « petit Français » en italien, tout simplement car sa mère était française. Fils d'un riche marchand, il était destiné par ses parents au commerce des draps et des étoffes. Sa charité envers les pauvres était telle qu'elle déplut à son père, qui avait peur de le voir dilapider ainsi l'argent de la famille. Après une violente dispute, son père exigea qu'il renoncât à son héritage et à tous ses biens. François, devant l'évêque, rendit à son père tous ses habits, son argent, et déclara : « Désormais, je pourrai dire : Notre Père qui êtes aux Cieux, mon seul trésor et mon unique espérance. »

François se mit alors au service des pauvres en mendiant pour eux, soigna les lépreux. Sur ordre de Dieu, il se mit en devoir de réparer la vieille église Saint-Damien. C'était en réalité toute l'Église catholique que François devrait un jour « réparer ». Des disciples commencèrent à se joindre à lui. Il inspira la pratique de la pauvreté absolue. Sa règle fut approuvée par le pape Innocent III. Son humble vie, très pauvre, fut très riche en grâces. Très proche de Dieu, il l'était aussi de toutes ses créatures. Connaissez-vous par exemple l'histoire du loup de Gubbio ?

François constitue parmi les saints un personnage à part. Grand réformateur de l'Église, il a exercé une influence profonde sur le Moyen Âge et sur les temps qui suivirent. Sa mission fut de faire descendre le Sauveur des hauteurs de la Transfiguration pour le rapprocher de nous sous sa forme humaine. Il nous a présenté l'Enfant de Bethléem dans la crèche et l'Homme de douleurs subissant sur la croix d'inexprimables souffrances pour notre salut.

L'exemple de saint François d'Assise fut tellement beau que de très nombreux saints jaillirent de sa famille religieuse.



De temps en temps, il arrivait que François rencontrait son pauvre père, qui n'avait pas désarmé: la vue de son fils le mettait en rage et il lui criait des insultes. François baissait la tête et ne répondait pas, car il respectait toujours son père.

Mais il se choisit un compagnon de mendicité, un pauvre vieux nommé Albert; et lorsqu'ils rencontraient le maître-drapier, tendant le poing à son fils et le maudissant, François s'agenouillait devant Albert et lui disait: «Bénis-moi, mon père!» Et il ajoutait: «Dieu m'a donné un père qui me bénit, pour remplacer celui qui me maudit.»

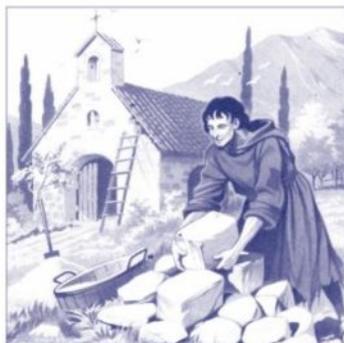


Le frère cadet de François, Angelo, avait pris le parti du père et se moquait de son aîné. Un jour que François grelottait dans ses haillons, Angelo qui passait dit à un camarade: «Tiens, voilà François. Va donc lui demander s'il ne voudrait pas le vendre pour deux sous de sa sueur!» François avait tout entendu. Il se tourna vers son frère et, souriant, lui dit en français: «Ma sueur, elle est déjà vendue, et dans de bonnes conditions, à Notre-Seigneur.»

Il ne faudrait pas croire que tous ces renoncements ne coûtèrent rien à François.



Un jour qu'il mendiait de l'huile pour la lampe de Saint-Damien, il s'arrêta net à la porte d'une maison où retentissaient les cris et les chants joyeux d'une jeunesse déchainée. Il eut honte d'entrer: sans doute y avait-il là d'anciens camarades qui le méprisaient et lui lanceraient quelques brocards. Mais ayant songé à toutes les humiliations que Jésus avait supportées pendant sa Passion, François se reprocha sa couardise. Il entra dans la salle du banquet, s'agenouilla, osa dire pourquoi il avait craint d'entrer. Personne ne se moqua de lui et on lui remit l'aumône qu'il demandait.



Après avoir restauré Saint-Damien, le «maçon du Bon Dieu» entreprit de reconstruire d'autres églises. Il répara une vieille petite chapelle située à 3 kilomètres de la ville, dans la vallée: Sainte-Marie-des-Anges, qu'on appelait aussi la «Portioncule» parce qu'elle faisait partie d'un «tout petit lot de terrain» (nous dirions: la parcelle) appartenant à des bénédictins.

Il résida désormais tout près de cette chapelle. Le 24 février 1209, jour de la fête de saint Mathias, (il avait donc un peu plus de 26 ans), François fut très frappé par la lecture de l'Évangile du jour (en saint Matthieu, chapitre 10, versets 5 à 16).